

Des livres

Gilles Fumey
3 février 2010

Histoire du monde au XVe siècle (P. Boucheron et al.)

Patrick Boucheron (dir.), [Histoire du monde au XVe siècle](#), Fayard, 2009



Nous avons déjà parlé de ce [livre-événement](#) que les géographes ne voudraient pas laisser passer inaperçu. Un travail collectif d'une soixantaine de chercheurs mené par une petite équipe d'historiens qui pourraient bien construire une histoire aussi nouvelle qu'a été celle de l'Ecole des Annales. Cette fois-ci, l'impulsion vient des Etats-Unis qui veulent décentrer le point de vue européen sur la planète avec des travaux sur la mondialisation : *cultural studies*, *post colonial studies*, *connected history*, *world history*, militent pour une nouvelle réécriture du monde qui puisse contribuer à enfanter une pensée capable de comprendre le métissage actuel des peuples et le rééquilibrage géoéconomique vers l'Asie.

Voici donc un monde où l'Europe est, selon l'expression de Dipesh Chakrabarty, « provincialisée », où l'histoire n'est plus au tempo des empires et du découpage en quatre périodes qui fut celui d'un historicisme [1] régional. Au XVe siècle, les grandes villes du monde comme Pékin, Le Caire, Hangzhou et Vijayanagar ne sont pas européennes. Les grands empires sont ottoman et chinois, le monde est travaillé au corps par l'expansion de l'Islam en Asie du Sud. En Asie centrale. Et en Inde, c'est Tamerlan qui remue les peuples.

L'*Histoire du monde au XVe siècle* ne veut pas non plus inscrire les événements dans la suite des périodes précédentes, pour éviter toute téléologie qui expliquerait ce que les Européens ont appelé « la Renaissance ». Laissons à chaque région du monde sa propre cohérence, ne les lions pas nécessairement avec l'Europe. Et voyons comment la « mer arabe » qu'on appelle l'Océan indien est au XVe siècle, avant le basculement de l'Europe vers l'Atlantique, le principal centre économique des échanges d'échelle mondiale. Le succès du Portugal ne s'explique pas autrement que dans un mouvement d'intégration aux réseaux déjà existants des marchands malais, chinois, indiens, gujaratis. Alors, pour l'idée d'une première mondialisation à l'europpéenne avec Colomb et ses maîtres hispaniques, on repassera...

Le livre dresse un atlas politique au XVe siècle, embrassant toutes les régions du monde, de l'Amérique à l'Afrique, jusqu'à l'Asie du Sud-Est. Il brosse, ensuite, une chronique du XVe siècle avec le Grand Schisme, la bataille d'Aljubarrota, une « première incursion ennemie au cœur de la Horde d'Or, la révolution chérifienne au Maroc, les navires de Calicut au profit de Djeddah, etc. La troisième partie est une « librairie » avec des « écritures » sur des grands textes comme les « codices » mexicains, la « Cosmographie » de Jean-Léon l'Africain, etc. Et la quatrième étape du livre, intitulée « Ateliers du XVe siècle » regroupe des débats et points de vue sur la navigation, la révolution des cultures linguistiques, l'islamisation, l'urbanisation, et le regard cartographique qu'on doit au géographe Gilles Palsky.

Cette présentation permet de comprendre comment on peut interconnecter des expéditions chinoises conduites par Zheng He, la prise du Caire par les Ottomans en 1517 qui ne sont pas sans lien avec la traversée atlantique de Colomb. L'Histoire du monde devient un meccano de scénarios que l'universalisation des valeurs européennes va unifier à partir du XVIIIe siècle. Comment les Européens ont-ils pu entrer aussi facilement en Asie avant d'y être repoussés, au Japon comme en Chine ? Comment comprendre les visions messianiques qu'un Denis Crouzet avait imputées à Christophe Colomb, un des pères de ce que l'on a appelé « les Grandes Découvertes » ?

Autant de questions sur lesquelles Patrick Boucheron avance courageusement que « la grande découverte (...) pourrait bien être ce sentiment paradoxal, logé au cœur de la conscience occidentale, d'être soi-même les barbares du monde. Un sentiment qui ne porte ni au triomphe ni à la repentance, puisque cette « fragilité intérieure » fut sans doute l'instrument le plus efficace de la conquête du monde. Un sentiment, enfin, qui ne gênera vraiment que ceux qui cherchent dans l'histoire le moyen de se rassurer, et non ce qu'elle peut pourtant offrir de plus précieux : une certaine hygiène de l'inquiétude ». On ne saurait dire mieux.

Gilles Fumey

Pour en savoir plus :

Un entretien avec Yann Potin (extraits, puis lien)

Comment est né le projet d'écrire cette histoire du monde au XVe siècle ?

Yann Potin (Y.P) : C'est d'abord un projet collectif, dont l'inspiration provient d'un groupe qui s'est constitué autour de Patrick Boucheron, qui a été le véritable initiateur du projet.

Pour la forme du livre, il s'agissait de renouer avec une écriture collective et synthétique de l'histoire. Par « écriture collective », il ne faut pas entendre la simple juxtaposition de près de soixante contributeurs, mais le souci de faire intervenir à différents échelons la critique et l'écriture collective, d'où la distinction entre un directeur d'ouvrage (Patrick Boucheron), des coordinateurs (Pierre Monnet, Julien Loiseau et moi-même) et l'ensemble des auteurs qui ont eu l'occasion d'échanger lors de réunions d'étapes : le livre est donc le produit d'un véritable collectif. Il faut enfin mentionner le regard et les conseils de Denis Maraval, qui a bien voulu tenter cette expérience éditoriale, et le rôle décisif auprès de lui de l'éditrice Anne-Laure Bonnet, qui a assuré la mise en œuvre du livre, en évitant que la polyphonie ne se transforme en cacophonie.

Pour le fond, il y a de nombreuses de justifications à ce livre. Tout d'abord, il y avait l'idée de risquer un Moyen Age « tardif », de prendre au mot cette configuration chronologique qui veut que le dernier siècle d'une période consacrée se situe souvent dans un pli historiographique, car soumis à une espèce de chassé croisé du regard historien : ainsi le XVe siècle est partiellement revendiqué à la fois par les modernistes et par les médiévistes, ce qui tend parfois à l'enfermer dans un angle mort. Il s'agissait, un peu à la manière de ce que suggérait Jérôme Baschet dans sa *Civilisation féodale*, de se poster en cette toute fin du Moyen Age officiel, pour regarder des deux côtés et éprouver les téléologies de la modernité, notamment la terrible question des conséquences présumées de la mise en relation des multiples mondes médiévaux, tout en voyant comment le XVe siècle restait aussi pleinement médiéval.

Ainsi que Patrick Boucheron l'exprime clairement dans son introduction, il y avait enfin un désir de défi historiographique : constatant que l'histoire « mondiale » à l'anglo-saxonne dans toute sa diversité (*world history*, *global history*) avait le vent en poupe depuis une bonne dizaine d'années et qu'elle avait des propositions intéressantes à explorer, il était tentant de renouer avec une tendance quelque peu perdue de l'historiographie française, la synthèse comparatiste, et plus encore la synthèse à l'échelon mondial. À l'heure où les études historiques sont, c'est devenu une banalité de le dire, très éclatées, voire néo-érudites, le défi réside dans la capacité à (re)trouver un discours de synthèse d'échelle mondiale capable de répondre au questionnaire de la *world history*, à l'image de ce que les modernistes, notamment Serge Gruzinski, ont récemment proposé pour le XVIe siècle.

Quels sont les contours chronologiques du XVe siècle dont traite votre ouvrage ? On a en effet l'impression que celui-ci est très dilaté, tant en amont qu'en aval.

Y.P. : Nous avons effectivement choisi de circonscrire un XVe siècle qui, comme c'est fréquemment le cas, ne coïncide pas exactement avec un siècle stricto sensu : le notre déborde largement les années 1400, remontant en amont vers les années 1380, avant de rejoindre vers l'aval les années 1520. On disposait là par ailleurs de deux dates extrêmement symboliques : le début du grand schisme d'un côté (1378), le couronnement de Charles Quint de l'autre (1520). Ces deux bornes chronologiques peuvent au premier abord paraître très eurocentrées, mais elles coïncident par bonheur avec d'autres césures chronologiques, au Proche-Orient comme en Asie : la décennie 1370 correspond au démarrage de la grande épopée de Tamerlan, et c'est également pour la Chine le début de la fin de la domination mongole et l'accession au pouvoir de la dynastie des Ming (après 1368). De l'autre côté, les années 1510-1520 voient par exemple la mise en place du pouvoir ottoman et la conquête de l'Amérique par les Européens.

Lire la suite [ici](#)

[1] L'historicisme pense le monde en devenir, sur une flèche du temps et aux finalités universelles. Il rejoint l'hétérotemporalité qui admet qu'il y a plusieurs types de présents chez un individu, ancrés y compris dans la superstition et l'irrationalité.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).